

BON ET MAUVAIS

Arbre beau et arbre pourri¹

Nous trouvons dans l'évangile selon Matthieu, deux récitations très voisines, dont Luc donne une troisième version. Le doublet chez Matthieu confirme le fait suivant, aussi bien chez le maître que chez le disciple devenu transmetteur : la même leçon n'est pas donnée une seule fois, mais elle est répétée plusieurs fois, en des lieux différents, en des jours différents pour des auditoires différents. L'adaptation aux circonstances de temps, de lieu et d'auditeurs oblige le maître ou le transmetteur à ne pas répéter sa leçon à l'identique mais à la répéter d'une façon analogue : c'est pareil sans être pareil.

Nous sommes en présence d'un véritable jeu de Lego, fait de petites briques interchangeables – les perles-leçons – dont l'enfilage – les colliers-compteurs – peuvent donner des édifices différents, induisant une autre signification.

Nous affirmons que les perles-leçons sont les paroles mêmes de Rabbi Iéshoua de Nazareth, compte-tenu de l'exigence, impérative et universelle, dans les milieux de style global-oral, de répéter mot à mot l'enseignement du maître. Mais les enfilages peuvent être, soit ceux de Iéshoua lui-même, soit ceux des évangélistes à sa suite.

Mt 7, 15-20

- 15 Tenez-vous en garde contre les faux prophètes
qui viennent à vous en habits de brebis,
mais au-dedans sont des loups rapaces.
- 16 C'est à leurs fruits
que vous les reconnaîtrez.

- Cueille-t-on sur des épines des raisins,
ou sur des chardons des figes ?
- 17 Ainsi tout arbre bon (ἀγαθόν) produit des fruits beaux (καλός) ;
mais l'arbre pourri (σαπρόν) produit des fruits mauvais (πονηρός).
- 18 Un arbre bon ne peut porter des fruits mauvais
ni un arbre pourri produire des fruits beaux.
- 19 Tout arbre ne produisant pas du beau fruit
est coupé et jeté au feu.
- 20 Ainsi donc, c'est à leurs fruits
que vous les reconnaîtrez.

Mt 12, 33-37

- 33 Ou rendez l'arbre beau (καλόν),
et son fruit sera beau (καλόν) ;
ou rendez l'arbre pourri (σαπρόν),
et son fruit sera pourri (σαπρόν).
- Car c'est à partir du fruit
qu'on connaît l'arbre.

- 34 Engeance de vipères,

¹ Ce passage sur « Arbre beau et arbre pourri » est tiré du cours sur la formation des Evangiles qui montre différents enfilages possibles des mêmes perles-leçons. On le retrouve également dans le commentaire du Prologue de Luc.

comment pouvez-vous dire de bonnes choses,
étant mauvais ?

- Car de la surabondance du cœur
parle la bouche.
- 35 L'homme bon (ἀγαθός), du bon trésor de son cœur,
tire de bonnes choses,
et l'homme mauvais (πονηρός), du mauvais trésor
tire des choses mauvaises.
- 36 Or, je vous dis :
Toute parole oiseuse que prononceront les hommes,
ils en rendront compte au jour du Jugement.
- 37 Car d'après tes paroles tu seras déclaré juste,
et d'après tes paroles tu seras condamné.

Lc 6, 43-45

- 43 Car il n'est pas d'arbre beau (καλόν)
produisant du fruit pourri (σαπρόν),
ni non plus d'arbre pourri
produisant du fruit beau.
- 44 Car chaque arbre se connaît à son propre fruit.

Car sur des épines on ne cueille pas de figues,
ni sur de la ronce on ne vendange du raisin.

- 45 L'homme bon, du bon trésor de son cœur,
profère (ce qui est bon),
et le mauvais, du mauvais (trésor)
profère (ce qui est) mauvais.

Matthieu présente deux récitations qui présentent des points communs. Mais, à y regarder de près, le sens général de ces deux récitations n'est pas le même.

Dans la première récitation, il s'agit des faux prophètes qui, étant pourris en eux-mêmes (ici, il n'est pas fait allusion au cœur, comme c'est le cas dans la deuxième récitation), produisent de mauvais fruits. Et c'est à ces fruits mauvais que Jésus nous recommande de les reconnaître.

Dans la seconde récitation, Jésus parle de l'homme en général et des paroles qu'il peut prononcer. S'il est mauvais, ses paroles ne peuvent être bonnes. Mais l'homme est susceptible de changer la source de ses paroles en rendant son cœur bon, comme on peut faire porter de beaux fruits à un arbre en le rendant beau ou bon. Car, de même que c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre, c'est sur ses paroles que l'homme sera jugé.

Luc mélange les deux situations : celle (Lc 6, 43-44) que Matthieu (Mt 7, 16-18) rattachait aux faux prophètes (ici la beauté ou la pourriture de l'arbre est un fait et non plus une possibilité susceptible de changement) et celle (Lc 6, 45) que Matthieu (12, 35) rattachait à l'homme en général. Du coup, la récitation de Luc prend un sens général mais en supprimant l'affirmation d'un changement possible du cœur.

Il s'agit ici de perles-leçons interchangeableables qui présentent trois enfilages ayant trois sens différents : chez Matthieu, une description des faux prophètes qui, mauvais en eux-mêmes, produisent des paroles fausses (Mt 7, 15-20) ; un avertissement à l'homme d'avoir à changer son cœur s'il veut produire de bonnes paroles et éviter ainsi d'être mal jugé au jour

du Jugement (Mt 12, 33-37) ; chez Luc, un constat que l'homme bon produit de bonnes paroles et l'homme mauvais de mauvaises, sans appel à un jugement quelconque et sans possibilité d'une amélioration (Lc 6, 43-45).

On peut isoler ces perles-leçons indépendantes et imaginer d'autres enfilages. Voici la collections des perles-leçons, par unité de sens, qui composent les trois textes évangélique en question (en romain gras, celles de Matthieu ; en italique, celles de Luc ; en italique gras, celles qui sont communes aux deux) :

**Tenez-vous en garde contre les faux prophètes
qui viennent à vous en habits de brebis,
mais au-dedans sont des loups rapaces.**

**C'est à leurs fruits
que vous les reconnaîtrez.** (cité deux fois)

ou

**Car c'est à partir du fruit
qu'on connaît l'arbre.**

**Cueille-t-on sur des épines des raisins,
ou sur des chardons des figes ?**

ou

*Car sur des épines on ne cueille pas de figes,
ni sur de la ronce on ne vendange du raisin.*

**Ainsi tout arbre bon (ἀγαπὸν) produit des fruits beaux (καλούς) ;
mais l'arbre pourri (σαπρόν) produit des fruits mauvais (πονηρούς).**

***Un arbre bon ne peut porter des fruits mauvais
ni un arbre pourri produire des fruits beaux.***

**Tout arbre ne produisant pas du beau fruit
est coupé et jeté au feu.**

**Ou rendez l'arbre beau (καλόν),
et son fruit sera beau (καλόν) ;
ou rendez l'arbre pourri (σαπρόν),
et son fruit sera pourri (σαπρόν).**

**Engeance de vipères,
comment pouvez-vous dire de bonnes choses,
étant mauvais ?**

***L'homme bon (ἀγαθός), du bon trésor de son cœur,
tire de bonnes choses,
et l'homme mauvais (πονηρός), du mauvais trésor
tire des choses mauvaises.***

Or, je vous dis :

**Toute parole oiseuse que prononceront les hommes,
ils en rendront compte au jour du Jugement.**

**Car d'après tes paroles tu seras déclaré juste,
et d'après tes paroles tu seras condamné.**

Proposons un autre enfilage de Matthieu 13, 33-37 qui exprimera une dynamique : partant de l'affirmation du jugement sur les paroles prononcées, le texte invite à prendre conscience que ces paroles sortent du cœur, que seul un homme bon au cœur bon peut produire des paroles bonnes et que, par conséquent, il faut changer le cœur de l'homme s'il veut éviter un jugement négatif.

« Or, je vous dis :

Toute parole oiseuse que prononceront les hommes,
ils en rendront compte au jour du Jugement.

Car d'après tes paroles tu seras déclaré juste,
et d'après tes paroles tu seras condamné.

Car de la surabondance du cœur
parle la bouche.

L'homme bon, du bon trésor de son cœur,
profère de bonnes choses,
et l'homme mauvais, du mauvais trésor
tire des choses mauvaises.

Engeance de vipères,
comment pouvez-vous dire de bonnes choses,
étant mauvais ?

Car c'est à partir du fruit
qu'on connaît l'arbre.

Ou rendez l'arbre beau,
et son fruit sera beau ;
ou rendez l'arbre pourri,
et son fruit sera pourri.

(En effet) tout arbre ne produisant pas du beau fruit
est coupé et jeté au feu.»

Proposons un deuxième enfilage qui, partant de la parole mensongère des faux prophètes, évoque le jugement qui les attend, jugement pouvant s'étendre à tout homme dont le cœur mauvais ne permet pas de dire des paroles bonnes :

« Tenez-vous en garde contre les faux prophètes
qui viennent à vous en habits de brebis,
mais au-dedans sont des loups rapaces.

C'est à leurs fruits
que vous les reconnaîtrez.

Cueille-t-on sur des épines des raisins,
ou sur des chardons des figues ?
Ainsi tout arbre bon (ἀγαπὸν) produit des fruits beaux (καλούς) ;
mais l'arbre pourri (σαπρὸν) produit des fruits mauvais (πονηρούς).
Un arbre bon ne peut porter des fruits mauvais
ni un arbre pourri produire des fruits beaux.
Tout arbre ne produisant pas du beau fruit
est coupé et jeté au feu.

« Car, je vous dis :
Toute parole oiseuse que prononceront les hommes,
ils en rendront compte au jour du Jugement.
Car d'après tes paroles tu seras déclaré juste,
et d'après tes paroles tu seras condamné.

Car de la surabondance du cœur
parle la bouche.

Engeance de vipères,
comment pouvez-vous dire de bonnes choses,
étant mauvais ?

(Car) l'homme bon, du bon trésor de son cœur,
profère de bonnes choses,
et l'homme mauvais, du mauvais trésor
tire des choses mauvaises. »

On remarquera que les enfilages proposés, que ce soient ceux des évangélistes, que ce soient ceux que nous proposons ici, ne changent pas le sens de chaque perle-leçon prise individuellement, mais que suivant l'enfilage qui est proposé, l'enseignement global peut être différent.

Homme bon et homme mauvais

Ces comparaisons entre « arbre beau et arbre pourri » et « homme bon et homme mauvais » me semblent constituer toute la différence entre judaïsme et islamisme d'une part et christianisme d'autre part, entre religion de l'extériorité et religion de l'intériorité.

Dans une religion de l'extériorité, on pense rendre l'humain bon en lui faisant produire de bons actes.

Dans le judaïsme, c'est toute la finalité de la Tôrah orale-orale de Moïse, recouverte par la Tôrah orale-écrite des rabbis d'Israël, avec ces 613 commandements, dont 365 négatifs (autant que le nombre de jours d'une année) et 248 positifs (autant que le nombre de membres du corps humain que dénombre la tradition juive).

Dans l'islam, c'est la finalité des cinq piliers : la profession de foi, le pèlerinage à la Mecque, la prière, le ramadan et l'aumône.

C'est ce que reproche Rabbi Iéshoua aux pharisiens, en utilisant la sévère comparaison des tombeaux, blanchis à l'extérieur, mais remplis de pourriture à l'intérieur (Mt 23, 17-18) ; ou encore la comparaison du plat, nettoyé à l'extérieur, mais sale à l'intérieur (Mt 23, 25-26).

Rabbi Iéshoua apporte une religion de l'intériorité : il faut changer le cœur de l'humain, si on veut qu'il produise des actes bons. Comme le dit si bien Maître Eckhart, il ne s'agit pas tant d'agir que d'être :

« Les gens ne devraient pas toujours tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire, ils devraient plutôt penser à ce qu'ils doivent être. S'ils étaient seulement bons et conformes à leur nature, leurs œuvres pourraient briller d'une vive clarté. Si tu es juste, tes œuvres le sont aussi. Ne pense pas à mettre ton salut sur un « agir » : c'est sur un être qu'il faut le placer. Car les œuvres ne nous sanctifient pas, mais nous devons sanctifier les œuvres. Et même s'il s'agit des œuvres les plus pieuses, elles ne nous sanctifient pas le moins du monde parce que nous les accomplissons : mais dans la mesure où nous avons l'être et l'essence, nous sanctifions notre agir, que ce soit manger, dormir, veiller ou n'importe quoi d'autre. Ceux qui ne sont pas d'essence élevée, ce qu'ils peuvent faire ne réussit pas. Conclu de là comment on doit diriger tout son zèle vers ce but : d'être un homme bon. L'important n'est pas tant ce qu'on fait ni de quel genre sont les œuvres, que comment est le fond des œuvres. Le fond dont dépend si l'essence de l'homme est bonne, le fond aussi d'où les œuvres de l'homme reçoivent leur valeur, est que notre cœur soit entièrement tourné vers Dieu. Mets toute ton application à ce que Dieu devienne grand en toi et que ton sérieux et ton zèle ait de la valeur à ses yeux dans toute action et dans toute abstention ! En vérité tes œuvres, quelque nom qu'on leur donne, n'en seront aussi que meilleures. Cherche Dieu et tu trouveras Dieu et tout le bien par-dessus le marché. Oui, dans un pareil état d'esprit, tu pourrais marcher sur une pierre et ce serait davantage une œuvre pieuse que si tu recevais pour l'amour de toi-même le corps de Notre-Seigneur et que ton état d'esprit manquât donc de détachement. Celui qui s'attache à Dieu, Dieu, et toute qualité solide, s'attache à lui. Et ce que tu cherchais auparavant, voici que cela te cherche à son tour, ce que tu poursuivais auparavant, voici que cela te poursuit, et ce que tu devais fuir auparavant, voici que cela te fuit. C'est pourquoi, vers celui qui s'attache à Dieu, vers lui se porte ce qui est divin, et de lui se retire ce qui est hétérogène et étranger à Dieu. »²

Comme l'enseigne Rabbi Iéshoua, non seulement « c'est du trop-plein du cœur que parle la bouche » (Mt 12 34), mais c'est du cœur que « procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations » (Mt 15, 19).

² Œuvres de Maître ECKHART, sermons-traités, Gallimard, collection TEL, 1942, pp. 162-163.

C'est pourquoi, aux apôtres Jacques et Jean qui veulent faire tomber le feu du ciel sur les Samaritains qui ont refusé d'accueillir Iéshoua, celui-ci leur répond : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! » (Lc 9, 55). Avant d'agir, il faut d'abord interroger son cœur pour savoir quelles motivations réelles nous pousse à poser cette action.

C'est la raison pour laquelle les Pères du désert ont poussé loin leurs investigations sur le cœur de l'humain et ont établi, à la suite d'Evagre le Pontique en particulier, l'existence de huit pensées passionnées à la source possible de nos actions mauvaises.

Pour ce discernement, nous disposons d'abord de la Parole de Dieu :

« Vivante, en effet, la parole de Dieu, et efficace
et plus tranchante qu'aucun sabre à deux bouches,
et pénétrant jusqu'(au point de) division d'âme et d'esprit,
de jointures et même de moelles,
et capable de juger réflexions et pensées d'un cœur.
Aussi, il n'y a pas d'œuvre secrète face à elle ;
et tout est sans voile et subjugué par son regard,
(elle) devant qui nous (avons) la parole. »
(Hébreux 4, 12-13)

Mais, surtout, rappelons-nous que, pour nous chrétiens, la Parole n'est pas seulement un texte auquel nous nous référons, c'est d'abord et avant tout une personne, celle de Rabbi Iéshoua qui « a planté sa maison d'études en nous » (Jn 1, 14) et qui nous a promis « d'être avec nous, tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle » (Mt 28, 20). Il est ce Rabbi intérieur donc, qui habite en nous, et qui nous adresse en permanence cette invitation à prendre sur nous le Joug et le Fardeau de la récitation orale de son enseignement :

« Venez auprès de moi,
vous tous qui peinez
et qui êtes surchargés
et moi, je vous reposerai.
Prenez sur vous mon joug
et soyez appreneurs de moi,
que je suis doux
et humble de cœur
et vous trouverez le repos pour vos âmes.
Car mon joug, il est bienfaisant
et ma charge, elle est légère. »
(Matthieu 11, 28-30)